

ptions, au seul mérite de savoir faire des Brayers avec art. Si le Cardinal n'a cherché qu'à éterniser son nom, il a très bien réussi ; car les Espagnols ne l'oublieront jamais. Je veux à présent répondre aux raisons que vous alleguez dans la Panegyrique que vous faites de sa conduite avec tant d'artifice. Vous dites d'abord, que l'Espagne lui a de grandes obligations pour les Privilèges accordés à la manufacture des Glaees, établie par les soins du celebre Chevalier Dom Jean de Goyanèche : mais, Monseigneur, vous n'y songez pas de nous donner pour quelque chose de grand une action de si peu d'importance, dans une Lettre destinée à justifier la conduite, & à donner des idées magnifiques des talens d'un Ministre, qui a été l'Arbitre Souverain de tous les intérêts d'une si vaste Monarchie, à moins qu'il n'en ait beaucoup coûté à Son Eminence, d'accorder si peu de chose.

Vous dites ensuite, que votre Ministre rendit aux Espagnols un service essentiel, en conseillant, & persuadant au Duc de Vendôme d'entrer en Espagne après la Bataille de Saragosse : c'est vouloir à quelque prix que ce soit, faire savoir à toute l'Europe, que Son Eminence a eu rang de Conseiller dans la Maison de ce Prince. On en parloit bien différemment dans le tems que j'étois en Espagne : mais laissons là les mauvais bruits qui couvoient, & disons que la sage conduite de ce fameux General fut d'un grand secours pour faire revenir les Espagnols de leur consternation : mais elle ne suffit pas pour remettre les choses. Car si on forma de nouveau & à tems une Armée, on en est redevable aux soins & à la diligence du Comte d'Aguilar & des Officiers Subalternes, & la prompte défaite de l'Ennemi fut l'effet de la

valeur